

Sommaire

Avant-propos	7
--------------------	---

1^{re} PARTIE

Faire face au sentiment d'échec personnel

Par Michael White

I. Le pouvoir moderne et la production de l'échec	13
II. Le refus	45
III. Les projets identitaires alternatifs	63
IV. Les implications pratiques	72
V. Autres considérations et implications éthiques	95

2^e PARTIE

Repères

La souffrance au travail est-elle soluble dans la culture d'entreprise ? <i>Par Pierre Blanc-Salmoun</i>	119
L'approche narrative : origines et sources d'inspiration <i>Par Jessica Fargeaudou</i>	139
<i>Introduction aux pratiques narratives</i>	139
<i>Des sources d'inspiration éclectiques</i>	143
<i>L'approche narrative en pratique</i>	150

3^e PARTIE**Témoignages**

Sortir du Brouillard <i>Par Jessica Fargeaudou</i>	157
Une histoire de conflits mise en boîte (un séminaire narratif en entreprise) <i>Par Béatrice Dameron</i>	185
Cela pourrait paraître négatif, mais je n'aime pas le mot "espoir" <i>Par Elizabeth Taub Feld</i>	213
L'approche narrative sous forme de voyage photographique <i>Par Chantal Caumel</i>	241
Le double défi de l'accompagnement des Hauts Potentiels Intellectuels en Pratique Narrative <i>Par Catherine Besnard-Péron</i>	269
L'apport de la critique sociale à la prise en charge des troubles alimentaires <i>Par Julien Betbèze</i>	295
Honorer les savoirs internes : une posture <i>Par Béatrice Dameron</i>	309

Avant-propos

Ce livre est le deuxième à donner des aperçus de l'utilisation de l'approche narrative en France. Nous avons conçu le premier livre de témoignages de praticiens narratifs paru en France (en 2009) comme un *signe d'existence* : l'approche narrative commençait à se faire connaître en France, et à infiltrer différents domaines dans le champ de l'accompagnement : coaching, thérapie, médiation familiale. Des praticiens s'efforçaient d'importer des éléments narratifs dans leur travail et témoignaient de leurs découvertes.

Ce livre-ci, nous l'avons souhaité plus concentré et plus réflexif que le précédent, plus explicite aussi concernant les choix et dilemmes auxquels se trouvent aujourd'hui confrontés les praticiens qui s'engagent dans cette voie. C'est pourquoi nous l'avons conçu davantage comme un *signe de différence*. Parce que, chemin faisant, nous réalisons mieux la nature radicale du questionnement concernant le choix de posture auquel l'éthique narrative conduisait les praticiens, et que rappelle Michael White dans son article "Faire face au sentiment d'Échec personnel" (Partie I). Et au fur et à mesure que nous explorions les aspects spécifiquement décentrés et influents liés à la posture narrative, nous commençons aussi à mieux découvrir les options nouvelles qu'elle nous ouvrait dans un contexte qui pose des questions de plus en plus épineuses aux praticiens de l'accompagnement... Voici quelques-uns de ces éléments de

contexte parmi ceux qui nous ont paru les plus déterminants pour guider ce choix de posture :

- La croissance des phénomènes de souffrance et de stress au travail mis en relation avec la multiplication des échelles de performance contradictoires auxquelles se trouvent soumises les personnes dans les différents aspects de leur vie personnelle et professionnelle,
- La multiplication des troubles psychologiques, en particulier ceux du comportement alimentaire en relation avec la tyrannie culturelle de la perfection et de la capacité de contrôle, ainsi que la construction sociale de l'exclusion liée aux conduites de dépendance,
- La multiplication des grilles d'analyse des comportements individuels et collectifs dans les techniques d'accompagnement organisationnel, psychologique ou thérapeutique et la façon dont elles aboutissent à recruter les personnes dans un discours expert au sujet de leur propre fonctionnement. Nous constatons en effet que beaucoup de personnes qui nous consultaient pour des raisons diverses reprenaient à leur compte un discours construit concernant les causes et le fonctionnement de leurs troubles, et parfois des éléments de diagnostic avancés comme autant de définitions scientifiques de leur identité. Souvent, avant même que nous les interrogeions pour connaître les effets de ce discours expert sur leur vie, ces personnes nous indiquaient que savoir tout cela n'avait rien changé à leurs difficultés.

Un élément historique a pu contribuer à renforcer ce phénomène. Les pratiques narratives sont arrivées en France par le coaching dont la clientèle est massivement composée de cadres et de dirigeants, ce qui nous amenait à la constatation suivante : loin de manifester, à l'instar de certains clients décrits

par Michael White, des difficultés à conceptualiser, nos clients semblaient à l'inverse nourrir parfois une tendance à l'hyper rationalisation, et à aborder les situations sur un mode purement cognitif. Et ceci ne semblait pas faciliter davantage la résolution des difficultés rencontrées que dans les cas opposés décrits par Michael White où les personnes semblaient éprouver des difficultés à conceptualiser à partir de leur expérience. En effet, le vocabulaire conceptuel existait dans le champ lexical de ses clients mais ils n'avaient pas d'expériences de vie auxquelles le raccrocher.

A contrario, le désir de rationalisation de nos clients induit une multiplication des grilles de lecture afin de tenter d'expliquer plus finement et de catégoriser à outrance, comme pour les contenir, les exceptions d'expériences de vie dont ils ont conscience, mais qui les gênent car elles ne reflètent pas quelque chose qu'ils comprennent.

Comprendre pour contrôler, contrôler pour performer, performer à contrôler.

Ainsi, quand nous explorions avec nos clients les effets produits dans leur vie par cet abord analytique et cognitif des situations, il nous paraissait plutôt correspondre à une sorte de norme en matière de performance et d'efficacité, dont la mise en échec pouvait être interprétée comme un signe de défaillance ou d'inadéquation de la part de ces personnes.

Rapidement, la confrontation aux questions soulevées par ces éléments nous a fait prendre également conscience que les praticiens de l'accompagnement ne pouvaient se contenter, pour faire leur travail efficacement et dans le respect de l'identité de leurs clients, du simple respect des codes de déontologie professionnelle, qui se bornent le plus souvent à énoncer une liste de prohibitions et recommandations nécessaires pour faire un travail correct. Pour assumer les responsabilités d'une façon qui respecte

la confiance dont nos clients nous investissent, nous devons pousser plus loin le questionnement concernant notre façon de pratiquer, le type de relations que nous engageons avec nos clients, et les conséquences que cela pouvait avoir sur la qualité du travail que nous menions avec eux.

Pour ces raisons, nous avons voulu que ce livre soit centré principalement sur le travail d'exploration et de déconstruction des contextes dans lesquels se manifestent les difficultés pour lesquelles nos clients viennent chercher un accompagnement. Nous avons souhaité également qu'il témoigne de nos tâtonnements et questionnements au fil de ce travail, explicitant les choix que nous avons opérés, les intentions qui les avaient guidés, de façon à mettre en lumière la nature des options éthiques et pratiques qui nous paraissent caractéristiques des différences propres à une approche narrative de l'accompagnement.

1^{re} PARTIE

**FAIRE FACE AU SENTIMENT
D'ÉCHEC PERSONNEL**

Par Michael White

Traduction de Béatrice Dameron

Le phénomène du sentiment d'échec personnel s'est accru de façon exponentielle durant les dernières décennies. Jamais auparavant le sentiment d'avoir échoué à être une personne adéquate n'avait été si répandu, et jamais auparavant il n'avait été si libéralement et régulièrement prodigué. Cet article décrit des options thérapeutiques pertinentes pour faire face au sentiment d'échec personnel. Il décrit aussi le fonctionnement du pouvoir moderne, parce que c'est l'essor d'une version spécifiquement moderne du pouvoir qui est associée à la croissance de l'échec. Cet article propose une carte pour guider les explorations thérapeutiques dans ce domaine, illustrée par des transcriptions de conversations thérapeutiques, et se conclut par un « exercice de conversations sur l'échec » afin d'aider à développer la capacité à pratiquer.

I

LE POUVOIR MODERNE ET LA PRODUCTION DE L'ÉCHEC

Introduction

Parfois, la thérapie narrative est prise pour une thérapie « orientée solution », peut-être parce que sa pratique fournit aux personnes des approches nouvelles pour faire face aux difficultés de leur vie. Toutefois, la définir uniquement comme « orientée solution » est inapproprié en ce sens que cela ne prend pas en compte beaucoup de pratiques narratives qui

se centrent de façon significative sur les problèmes des personnes. L'attention portée aux problèmes des personnes se manifeste dans la plupart des écrits et des enseignements en matière de thérapie narrative. Prenons, par exemple, les conversations d'externalisation qui amènent les personnes à de nouvelles explorations concernant les problèmes de leur vie. Dans le contexte de ces explorations, les problèmes qui se trouvent être au centre de la vie et de l'identité des personnes, et qui y ont souvent manifesté une présence écrasante, sont radicalement décentrés, et sensiblement atténués ou dissous. Les conversations externalisantes sont à présent utilisées pour une grande variété d'objectifs, y compris ceux qui consistent à aider les gens à situer leurs problèmes dans les contextes politique, culturel, et socio-économique de leur vie.

En lien avec l'intérêt que je porte de longue date aux problèmes des personnes et à leur exploration, je m'intéresse très vivement au phénomène de l'échec personnel. L'intérêt que je porte à l'échec personnel a significativement façonné ma pratique thérapeutique, et a été fortement souligné dans mes enseignements et dans certains de mes écrits des quinze dernières années (i.e. White 1987, 1995a). En parlant du phénomène d'échec personnel, je ne me réfère pas à l'échec à accomplir les tâches routinières de la vie de tous les jours : par exemple, à un comportement négligent quand il faut prendre soin de quelqu'un (comme pour nourrir et protéger de jeunes enfants), ou à une incompétence pratique quand il faut faire preuve de précision (comme pour conduire une voiture ou piloter un avion). Je me réfère plutôt à ces actes dont nous pensons habituellement qu'ils reflètent une part de l'identité des personnes, et les construisent comme des échecs par définition : un échec personnel à réussir dans la vie ; à modeler sa vie comme un reflet des normes en vigueur concernant la définition d'une

personne « réelle » ; à s'engager de façon appropriée dans des projets identitaires approuvés par la culture contemporaine.

Je crois que le phénomène d'échec personnel a augmenté de façon exponentielle durant les récentes décennies. Jamais auparavant le sentiment d'avoir échoué à être une personne adéquate n'avait été si aisément accessible, et jamais auparavant il n'avait été si libéralement et régulièrement répandu. Il est maintenant très rare que je rencontre dans le cours de ma pratique, de mes enseignements, ou de ma vie sociale, une personne qui n'ait pas rencontré, à différents moments et à différents degrés, le spectre de l'échec personnel (je parle ici du sentiment d'être inadéquat, incompetent, insuffisant, déficitaire, en retard, et ainsi de suite) qui surgissait massivement dans sa vie.

Dans cet article, mon intention est de décrire plus complètement les options thérapeutiques pertinentes pour faire face à ce sentiment d'échec personnel. Avant de décrire ces options, je commenterai brièvement ce que je pense être un élément significatif dans le développement de ce phénomène – c'est-à-dire, les activités du pouvoir moderne. Parce que c'est l'essor d'une version spécifiquement moderne du pouvoir qui est associé à la spectaculaire croissance de l'échec.

Considérations sur le pouvoir

Durant les quelque quinze dernières années, je me suis fortement intéressé aux analyses des systèmes modernes de pouvoir. En m'y intéressant, j'ai été particulièrement attiré par les travaux de Michel Foucault (1973, 1979, 1980, 1984), un historien français des systèmes de pensée. Durant cette période, j'ai exploré diverses implications de cette analyse du pouvoir moderne pour la pratique thérapeutique, et

j'ai décrit certaines de ces explorations (par exemple, White 1988-89, 1991 ; White et Epston, 1989).

Quand on parle du pouvoir dans le contexte des explorations thérapeutiques, c'est invariablement une analyse classique du pouvoir traditionnel qui est évoquée. Ce qui renvoie à un pouvoir que certains individus et groupes se seraient approprié ; un pouvoir utilisé par ces individus et groupes conformément à leurs intérêts particuliers et unitaires. Il s'agit d'un pouvoir compris comme localisé dans un centre précis, et qui s'exercerait du haut vers le bas par ceux qui en détiennent le monopole. Il s'agit d'un pouvoir qui se caractérise comme essentiellement négatif dans son fonctionnement ; c'est-à-dire qu'il s'exerce pour opprimer, réprimer, limiter, interdire, imposer et contraindre. Il s'agit d'un pouvoir auquel les personnes sont essentiellement soumises, pas un pouvoir à l'exercice duquel les gens participent d'une façon générale. À l'époque contemporaine, cette version du pouvoir est souvent considérée comme synonyme de « système » (« c'est le système ») à l'extérieur duquel chacun se situe. Quand elles situent leur vie, les personnes affirment généralement une position qui est extérieure à ce pouvoir, sans considérer les privilèges dont elles peuvent disposer en raison de la place où se situe leur vie en termes de classe, de race, de situation économique, et d'avantages sociaux.

Foucault a attiré l'attention sur le développement d'une autre version du pouvoir qui existe dans l'ombre de ce fonctionnement traditionnel du pouvoir. D'après ses travaux, il existe un mécanisme distinct du pouvoir moderne qui, au cours des trois cents dernières années à peu près, a progressivement remplacé à l'époque contemporaine beaucoup des modes opératoires du pouvoir traditionnel dans la culture occidentale. Ce pouvoir moderne est maintenant devenu le système de pouvoir dominant pour assu-

rer le contrôle social. C'est un pouvoir qui recrute la participation active des personnes pour façonner leur propre vie, leurs relations, et leur identité, en accord avec les normes édifiées culturellement – nous sommes à la fois la conséquence et les véhicules de ce pouvoir. C'est un système de pouvoir particulièrement insidieux et envahissant. Son activité peut être repérée partout à l'échelon local, dans l'intimité de nos vies et de nos relations. Foucault a cherché à illustrer les nombreuses façons dont nous vivons nos vies à l'intérieur du réseau des relations de pouvoir au sein de ce système du pouvoir moderne, et à attirer l'attention sur le point auquel nous en étions devenus les instruments involontaires.

Foucault s'est beaucoup attaché à retracer l'histoire du développement du pouvoir moderne. Je n'ai pas l'intention d'en fournir un résumé ici, mais j'insisterai sur ce qui suit :

- a) les activités du pouvoir moderne sont issues de l'acceptation de pratiques destinées à façonner le soi et les relations qui se sont d'abord développées au plan des cultures locales – dans les monastères, les cliniques, les écoles, et les familles, et
- b) au cours de l'histoire de disciplines professionnelles. La criminologie, la médecine-psychiatrie, la psychologie et le travail social ont joué un rôle clé dans le développement ultérieur de la technologie du pouvoir moderne¹.

1. Foucault considérait que les relations de pouvoir associées au jugement normalisant étaient disciplinaires en deux sens. En premier lieu, au lieu d'agir comme un mécanisme d'oppression ou de répression, ces relations de pouvoir incitent les personnes à façonner leur propre vie et à fabriquer leur identité conformément aux normes construites au travers de l'histoire des « disciplines » modernes. En second lieu, au lieu d'agir en interdisant et en restreignant, ces relations de pouvoir modernes incitent les personnes à façonner leur propre vie en fonction des « disci-

Les observations de Foucault concernant la nature insidieuse et envahissante du pouvoir moderne l'ont fait considérer comme un philosophe du désespoir. Toutefois, quand j'ai lu Foucault pour la première fois sur le pouvoir moderne, j'ai ressenti de la joie. Cette joie provenait d'une part de sa capacité à déstabiliser ce qui est pris pour acquis et normalement accepté, et à dépeindre de façon inédite ce qui est familier comme étrange et exotique. Entre autres, j'ai trouvé que cela ouvrait des voies nouvelles pour enquêter sur le contexte de beaucoup des problèmes et difficultés qui conduisent généralement les personnes à venir en thérapie. Mais cette joie était surtout due aux conclusions auxquelles je suis parvenu en lisant les ouvrages de Foucault, et qui se sont trouvées confirmées par la lecture de ses dernières réflexions concernant les implications de son analyse du pouvoir moderne. Je vais lister quelques unes de ses conclusions ici :

- a) Si les effets des systèmes de pouvoir sont très rarement à l'œuvre en totalité, et si les activités de ces systèmes de pouvoir peuvent être repérées partout, alors, des exemples d'opposition au pouvoir moderne, ou des exemples d'actes qui constituent un refus d'obéir à ses exigences, seront toujours présents. C'est par l'analyse des activités du pouvoir moderne que cette opposition peut être rendue plus visible et décrite en détail, reconnue et, dans certaines circonstances, célébrée.
- b) Si le fonctionnement du pouvoir moderne dépend de la participation active des personnes agissant

plines » du moi. En raison de cette caractéristique constitutive du pouvoir moderne, celui-ci est souvent perçu comme positif dans ses effets (par contraste avec le pouvoir traditionnel qui agit de façon réductrice en prohibant, opprimant et contraignant). Cette caractérisation du pouvoir moderne comme « positif » ne constitue pas un jugement de valeur.

en tant que ses instruments, alors en dépit de son caractère insidieux et envahissant, il est sujet à une fragilité qui n'affecte pas les structures traditionnelles du pouvoir. Sur la base du critère de cette participation active, les individus sont bien placés – et de façon privilégiée – pour défier et subvertir le fonctionnement du pouvoir moderne. En défiant les dispositions et habitudes de vie façonnées par le pouvoir moderne, les individus peuvent jouer un rôle en refusant à ce pouvoir ses propres conditions d'existence.

- c) Si les activités du pouvoir moderne procèdent de l'acceptation de pratiques concernant le moi et les relations qui se développent en premier lieu à un niveau culturel local, et si elles opèrent principalement à ce niveau – dans les cliniques, les écoles, les familles, et ainsi de suite, alors il existe en permanence une possibilité pour les gens de contribuer au changement social grâce au développement local du moi et à son soutien – et en pratiquant un modèle de relations qui ne reproduisent pas directement les normes édifiées par la culture contemporaine.
- d) Si des disciplines professionnelles ont joué un rôle clé dans le phénomène du pouvoir moderne, alors la culture thérapeutique se situe au cœur du développement technologique de celui-ci. Cette conclusion met l'accent sur le versant politique – avec un « p » minuscule – des pratiques thérapeutiques, et nous engage à travailler au développement de pratiques qui se situent « contre » cette technologie quand beaucoup des problèmes que les personnes présentent à leurs thérapeutes sont issus des activités du pouvoir moderne.

Sur la base de ces conclusions, cette analyse du pouvoir moderne offre de nombreuses options pour

agir en relation au fonctionnement du pouvoir, des options qui peuvent être considérées comme politiques avec un « p » minuscule. Il y a tant d'expressions de vie qui pourraient représenter des actes d'opposition aux activités du pouvoir moderne, ou un refus à l'égard de ses exigences, qui auraient peu d'importance dans le contexte d'une analyse classique du pouvoir et qui deviennent ici considérables. Dans le contexte des pratiques thérapeutiques, le fait d'apprécier le sens de ces expressions de vie donne de la vigueur à l'exploration thérapeutique. Si nous nous limitons à une analyse classique du pouvoir, beaucoup des forces sociales qui façonnent significativement la vie et les relations des personnes, ainsi que nos interactions avec les personnes qui nous consultent, restent invisibles. Et de la même façon, la variété des options pour agir en relation avec le pouvoir est significativement réduite. Dans le contexte de cette analyse classique, en dehors des procédures d'appel qui sont ratifiés par les constitutions et statuts des institutions de notre société, de la contestation sociale générale, de la résistance organisée, et des actes héroïques de protestation individuelle, il y a peu d'actions qui sont considérées comme pertinentes et effectives dans la relation avec le pouvoir. Et vraisemblablement une action de ce genre aura peu d'impact sur les activités du pouvoir moderne, qui resteront dissimulées, et de ce fait relativement inabordables.

En raison de cela, je pense que dépendre d'une analyse classique pour comprendre toutes les activités du pouvoir peut potentiellement contribuer à paralyser la volonté. Cette paralysie de la volonté résulte en partie de la forte frustration qui est souvent éprouvée consécutivement à des efforts pour déclencher des réformes sociales. C'est une frustration qui est associée à la découverte que beaucoup des actes d'opposition pertinents au regard d'une

analyse classique du pouvoir ne semblent pas « changer le système ». Cette paralysie de la volonté résulte aussi de constats concernant l'ampleur de la tâche pour réussir une réforme sociale, et se manifeste dans l'opinion : « rien ne peut changer si on ne démantèle pas le système, et, compte tenu de notre position extérieure au système, ce serait une tâche accablante et impossible », et « dans la mesure où nous n'avons pas accès aux allées du pouvoir, nous en sommes réduits, dans nos efforts pour défier ses activités, à nous taper la tête contre les murs ». Se référer à une analyse classique pour comprendre toutes les activités du pouvoir conduit souvent à une critique libérale du statu quo, mais en même temps entretient un sentiment d'impuissance à agir en fonction de cette critique. Le phénomène apparemment croissant du « fatalisme néo libéral² » au sein des institutions et des praticiens en charge de la santé, de la protection sociale et de l'accompagnement peut être considéré comme résultant en partie de cela.

L'accent mis dans cet article sur l'importance de l'analyse de Foucault concernant le pouvoir moderne ne veut pas signifier qu'une analyse classique du pouvoir n'est pas pertinente à l'époque moderne. Elle ne cherche pas à suggérer que toutes les expressions du pouvoir dans la culture contemporaine occidentale seraient modernes dans leurs caractéristiques. Et cela ne veut pas dire que les formes traditionnelles d'opposition aux activités des structures traditionnelles du pouvoir ne constitueraient plus une force pertinente à l'appui du changement social. Il ne fait pas de doute qu'il existe aujourd'hui beaucoup

2. J'emprunte ce terme à Paulo Freire (1999), activiste et éducateur communautaire brésilien. C'est l'essor de ce phénomène du fatalisme néo libéral dans les professions de la santé, de la protection sociale, de l'éducation et du développement communautaire qui préoccupait fortement Freire durant les deux dernières années de sa vie.

d'activités du pouvoir qui sont institutionnalisées et qui réunissent les caractéristiques de l'analyse classique du pouvoir rappelée ici – des activités du pouvoir dont les effets apparaissent principalement de nature à prohiber, opprimer, réprimer, limiter, et obliger. Par exemple, il y a ces activités du pouvoir qui s'expriment dans les relations raciales et dans l'asservissement des peuples indigènes, dans les relations hommes / femmes et l'oppression de femmes, et dans les relations de pouvoir liées à l'hétérosexisme, à la disqualification et la marginalisation des identités gay, lesbienne, bisexuelle et transgenre.

Sur cette base, les formes traditionnelles d'opposition aux activités du pouvoir repérées au moyen d'une analyse classique demeureront importantes et pertinentes dans le contexte thérapeutique. Toutefois, à l'époque contemporaine, même des activités considérées comme relevant des relations de pouvoir institutionnalisées dépendent largement du façonnage de l'identité au moyen de relations de pouvoir que cette compréhension classique ne peut suffire à expliquer. Ces activités du pouvoir qui façonnent l'identité relèvent du pouvoir moderne.

La façon dont le pouvoir est conçu détermine dans une large mesure les options disponibles pour contrer ses activités. Cet article présente ce type d'option de ce genre, fondée sur l'analyse du pouvoir moderne, et qui se montre pertinente pour mener des conversations thérapeutiques. Je vais commencer sa description avec un compte rendu de ma conversation avec Max qui m'avait été adressé en supervision.

Max

Max m'avait été adressé par Hélène, sa supérieure hiérarchique dans un centre d'aide psychosociale. Il travaillait dans ce centre depuis onze mois, et quoiqu'il soit considéré comme appliqué dans sa façon

d'exercer ses responsabilités, du point de vue d'Hélène, il n'était pas à la hauteur de son potentiel. D'après elle, cela ressortait clairement dans sa façon d'exprimer de l'appréhension à propos de son travail d'accompagnement, dans un manque général de confiance en lui-même, et dans ce qu'elle estimait être une piètre estime de soi.

En plus de cela, Hélène était préoccupée de voir que Max se montrait souvent très effacé en présence de l'équipe, et qu'il ne montrait pas le niveau d'assertivité considéré comme convenable dans sa position. En dépit de cela, elle l'appréciait beaucoup. Quand elle avait entendu Max dire qu'il pensait ne pas être taillé pour une carrière d'accompagnant, Hélène avait craint qu'il ne puisse se trouver perdu pour son centre, et plus généralement pour les professions de l'accompagnement. Elle avait donc décidé que ses difficultés étaient telles que le recours à un superviseur extérieur à l'agence serait une garantie. Max avait donné son accord.

Au début de ma première rencontre avec Max, il a confirmé les préoccupations de sa supérieure hiérarchique, déclarant que lui aussi se sentait de plus en plus frustré en raison de son anxiété et de son manque général de confiance en lui-même. Il se sentait totalement inadapté et éprouvait un fort sentiment d'échec personnel et professionnel. Bien qu'il soit convaincu de ne jamais pouvoir être au niveau, il avait accepté de me voir dans l'espoir qu'il resterait encore quelques pierres à retourner dans ses efforts pour parvenir à être un accompagnant et une personne qui ait davantage confiance en soi.

Max Voilà, les choses en sont là. Et je ne sais vraiment pas où aller, là. Maintenant je pense que je ne suis réellement pas taillé pour ça. Je me sens vraiment inadéquat. En fait, c'est pire que ça, j'ai vraiment le sentiment d'être un raté. J'ai failli démissionner à trois occasions au moins.

Bon, voilà où on en est, Michael. Tu sais tout. Qu'est ce que je fais ?

MW Tu as dit que tu en étais arrivé à conclure que tu étais personnellement inadéquat, et que tu avais le sentiment d'être un raté. En relation à quoi est ce que tu te sens inadéquat ? Qu'est ce que tu estimes avoir échoué à accomplir ?

Max C'est vraiment autour du fait que je ne me sens pas à la mesure de cette position d'accompagnant. Je tiens à préciser que je ne suis en désaccord avec aucune des opinions émises par ma superviseuse à mon sujet. Si j'étais à la place d'Hélène, je ferais la même chose. J'aurais la même opinion qu'elle à mon sujet. Ce qu'elle a dit de mon manque de confiance en moi au travail, c'est vrai, et je crois que je ne vais pas pouvoir y arriver.

MW Arriver à quoi ? Qu'est ce que tu ne vas pas arriver à faire ?

Max Tu sais bien. Agir de façon cohérente comme un accompagnant ! Comme par exemple être plus assuré ! Comme me sentir un peu en confiance ! Comme me sentir adéquat et affronter les choses que je dois affronter dans mon travail ! Comme prendre les choses avec sérénité dans mon boulot qui n'est sûrement pas si difficile après tout.

MW J'ai l'impression que tu te sens du mauvais côté de tout. Au lieu d'un sentiment d'être adéquat, tu as celui d'être inadéquat. Au lieu d'avoir de la confiance, tu as de l'anxiété. Au lieu d'affirmation de soi, tu as de la passivité. C'est bien ça ?

Max C'est exactement ça ! Je n'aurais pas pu dire mieux !

MW Mais tu l'as très bien dit. Tu as dit également que tu avais essayé d'y arriver en tant qu'accompagnant dans ce centre. Quand tu as

considéré que tu n'étais pas à la hauteur, qu'est ce que tu as fait ? Qu'est ce que tu as fait pour essayer d'être adéquat ?

Max Je me suis donné beaucoup de mal. Vraiment. J'ai essayé d'être à la hauteur. Je me fais même des discours de motivation à moi-même chaque lundi matin. Je travaille en permanence sur la façon dont je me vois, et sur les images de comment je pourrais être. Je me dis que durant le prochain entretien et durant la prochaine réunion d'équipe, les choses seront différentes. Je travaille en permanence sur la façon dont je pense à mon travail. Vous le dites, je le fais.

MW Ça paraît très exigeant.

Max Oui, ça c'est sûr ! C'est épuisant ! En fait, c'est un euphémisme. J'en arrive à me sentir totalement vidé

MW Et est-ce que tout ce travail que tu as fait pour être à la hauteur, ça a marché ? Est-ce que ça t'as aidé ?

Max Quelle blague !

MW Il y a quelque chose qui m'intrigue à ce sujet. Tu as le sentiment de ne pas y arriver, et tu te donnes un mal terrible, mais tu as persévéré, et tu n'as pas démissionné. Tu as failli démissionner, mais tu ne l'as pas fait. Est-ce que tu as découvert quelque chose qui t'encourage, qui te donne la possibilité de persévérer ? Ou est ce que c'est juste que tu es moins dur avec toi-même par moments ? Comment tu fais pour continuer ?

Max Est-ce que tu veux dire que parfois j'aurais des flashes d'inspiration, ou quelque chose de ce genre ? Parce que si c'est ça que tu cherches, il faudrait en parler avec quelqu'un d'autre

MW Non, je ne pensais à rien de spectaculaire. Juste une chose qui m'aiderait à comprendre

comment tu fais pour continuer. Peut-être que c'est quelque chose de très petit.

Max Je ne sais pas. Euh... peut être que je suis moins dur avec moi-même par moments. En fait, oui, maintenant que j'y pense, je suis sûr que c'est ça, mais je ne crois pas que ce soit bien ? C'est peut être là-dessus que je devrais travailler. Qu'est ce que tu en penses ?

MW Je me demandais plutôt si éventuellement tu avais trouvé quelque chose qui te donnait une forme de répit, avec tout ce travail que tu fais sur toi-même en t'efforçant d'y arriver, en cherchant à être adéquat.

Max Du répit ?

MW Ou du soulagement, ou du réconfort. Ou peut être autre chose... je ne sais pas quel mot conviendrait pour...

Max Bon. Voyons. Tout ce que je sais, c'est que j'apprécie beaucoup mes clients. Peut être que ça me donne du réconfort, ou qu'au moins ça me permet de respirer. Oui, ça pourrait être ça. C'est peut être à ça que je m'accroche. C'est pas bon, hein.

MW Qu'est ce que tu veux dire ?

Max Ben, d'abord, qu'est ce que ça dit de mes limites ?

MW Qui sait ? Là, tu demandes à la mauvaise personne. Je ne suis pas très « penchons nous sur les limites » ni « parlons des limites ». Mais cette capacité à apprécier tes clients de la façon dont tu le fais, qu'est ce que ça a à voir avec la confiance en soi, l'affirmation de soi, l'assurance et tout ça ? Qu'est ce que ça a à voir avec toutes ces choses sur lesquelles tu travailles ?

Max Pas grand-chose, j'imagine. Je pense qu'il n'a jamais été question de ma capacité à apprécier mes clients.

- MW Il y a donc des aspects de ton travail que tu peux apprécier, et qui ne sont pas pris en considération dans toutes ces idées au sujet du genre de personne que tu serais au travail si tu y arrivais ?
- Max J'imagine... Euh... Oui. Mais c'est vraiment un truc basique, quelque chose d'élémentaire, non ?
- MW Qu'est-ce que tu fais qui te permet de rester en contact avec cette façon d'apprécier les personnes qui te consultent ? Quelles sont les étapes que tu mets en place ?
- Max Je ne crois pas avoir quelque chose à faire. Ce n'est pas difficile. Je m'intéresse à leur vie, et donc je m'attache à ce qui m'intéresse
- MW Autre chose à quoi tu peux penser ?
- Max Je sais que mes clients sont dans une position vulnérable, et ils racontent leur vie à des thérapeutes. Je pense que ça doit être très facile pour eux de se sentir blessés et incompris. Alors je fais attention
- MW Qu'est-ce que tu exprimes dans ton intérêt pour la vie des personnes qui te consultent ? Et au cours de ces étapes qui sont sous-tendues par cet intérêt que tu ressens ?
- Max C'est juste comme ça. Tout ce que je peux dire, c'est... Euh... c'est juste comme ça. Je ne suis pas sûr de pouvoir... (*S'interrompt*)
- MW Si tu devais nommer ce qui est important pour toi et qui fournit un socle à ton intérêt et aux étapes que tu mets en place, qui serait une de ces choses élémentaires, quels mots te viendraient ? Des mots qui décriraient avec quoi tu te sens à l'aise dans ton travail ?
- Max La seule chose qui me vienne à l'esprit, c'est l'intégrité. Je souhaiterais que ça soit le reflet de mon intégrité. C'est important pour moi de ne jamais perdre le contact avec ça, bien que

parfois je ne sois pas sûr de toujours arriver à m'y accrocher comme je le voudrais, parce que... (*S'interrompt*)

MW L'intégrité ! Maintenant, j'aimerais te poser quelques questions au sujet de ce qui te guide pour exprimer cette intégrité. Mais ça ne correspond pas avec le programme établi pour notre entretien. Ça nous entrainerait loin du travail sur toutes ces autres choses : l'affirmation de soi, l'assurance, la confiance en soi, et ainsi de suite. Ça nous entrainerait loin de ta recherche au sujet de : être adéquat. Est-ce que ça t'irait ?

Max Ça me va. C'est bien. Vraiment bien ! Allons-y !

Quand nous avons démarré l'exploration de ce qui guidait Max dans l'expression de son intégrité, il a commencé à décrire le système de valeurs et de croyances qu'il considérait comme central et essentiel dans sa vie. Ce système de valeur incluait la priorité suivant laquelle chacun devrait avoir des chances équitables, aurait droit au respect, aurait le droit d'être entendu, et devrait avoir la possibilité de décider de sa propre vie.

Tandis que Max décrivait son système de valeurs en réponse à mes questions, j'ai réalisé qu'il était extrêmement conscient des conséquences des déséquilibres de pouvoir sur les relations, et particulièrement sensible sur tout ce qui concerne la marginalisation. En recherchant ce qui, dans le contexte de la vie de Max, avait pu engendrer cette conscience et cette sensibilité, j'ai appris qu'il était le fils aîné d'une mère parent isolé qui avait affronté beaucoup de situations stressantes, et qu'il l'avait vue être marginalisée et disqualifiée en de multiples occasions. La mère de Max était extrêmement consciente de l'aspect politique de ces expériences, et en réaction au fait de se trouver marginalisée et disqualifiée, elle ne s'était jamais coupée des valeurs qui lui étaient précieuses.

Elle avait parlé ouvertement de l'importance de cela avec ses enfants. L'exploration du contexte du développement de l'attention que Max portait aux autres lui a fourni la possibilité de décrire encore plus richement le système de valeurs et de croyances qui lui servait de guide pour exprimer son intégrité.

Ce qui à son tour a ouvert la porte à un questionnaire concernant la manière dont le fait de vivre cette intégrité en accord avec ces valeurs et ces croyances façonnait les actions de Max, celles qui construisaient son moi (dans ses interactions avec sa propre vie), et celles qui construisaient ses relations (dans ses interactions avec les personnes qui le consultaient, avec d'autres membres de son équipe, et avec le centre pour lequel il travaillait). Ceci a également ouvert la porte à des spéculations concernant comment le fait de vivre son intégrité en accord avec ces valeurs et croyances pourrait s'exprimer plus ouvertement dans le contexte de son centre. Les extraits de transcription suivants rendent compte du début de cette exploration.

Extrait n° 1 : les actions qui façonnent le moi

MW Quand tu éprouves cette intégrité, et que tu te sens plus ou moins connecté aux valeurs dont nous avons parlé, c'est comment pour toi ? Est-ce que c'est difficile pour toi ? Ou est ce que c'est différent ?

Max Non, dans ces moments là, c'est différent. Je ne dirais pas que dans ces moments là, je suis libéré de mes doutes, mais je me sens... Qu'est ce que je ressens ? Voyons. Peut-être « plus détendu avec moi-même » serait une bonne façon de le dire.

MW Plus détendu avec toi-même. Est-ce que tu dirais que ça a à voir avec une attitude différente envers toi-même ? Ou peut-être...

- Max* Oui. Je dirais une attitude différente envers moi-même.
- MW* Est-ce que tu peux m'en dire un peu plus à ce sujet ?
- Max* Je crois que dans ces moments là, qui sont plutôt rares, je sens que je m'accepte mieux. J'ai une approche plus en douceur de qui je suis
- MW* J'aimerais en savoir davantage concernant cette approche plus en douceur de qui tu es, et concernant ce que tu acceptes dans ces moments là. J'aimerais bien aussi en apprendre un peu sur la façon dont cette approche plus en douceur façonne ta vie. Est-ce que ça t'irait ?
- Max* Bien sûr. Bien sûr
- MW* Bon. Dis-moi, comment tu décrirais la façon dont tu traites ta propre vie dans ces moments là ?
- Max* C'est comme si j'étais...

Extrait n° 2 : les actions qui façonnent les relations
(contexte de l'accompagnement)

- MW* Nous avons décrit comment l'intégrité et ces valeurs et croyances précieuses étaient implicites dans l'essentiel de ton travail. On a aussi parlé de la façon dont cela façonne tes relations avec les gens qui te consultent, et dont cela pouvait toucher la vie de ces personnes.
- Max* Oui. J'ai bien aimé parler de ça. Il y a quelque chose dans le fait de parler de ça qui me donne un sentiment de soulagement. C'est un peu difficile à mettre en mots.
- MW* Est-ce que ça t'intéresserait, une conversation concernant comment cette intégrité et ces valeurs pourraient avoir un rôle plus manifeste dans ton travail d'accompagnant ?
- Max* Bien sûr ! Bien sûr que ça m'intéresserait !
- MW* Tu n'as pas du tout l'air d'en douter. Est-ce que ça t'ennuierait de dire pourquoi ?

- Max* Non. Je n'ai aucun doute. Je pense que c'est parce que ça pourrait me donner une nouvelle direction à suivre dans l'accompagnement.
- MW* Bon. Revenons à ce que nous avons appris concernant la manière dont l'intégrité et ces valeurs sont implicites au cours de beaucoup de tes accompagnements, et dont cela façonne tes relations avec les personnes qui te consultent. On pourrait alors imaginer des manières pertinentes de rendre ça plus explicitement visible pour les personnes qui te consultent
- Max* D'accord. Ça me paraît bien. Je crois que je n'aurais jamais pensé à... (*s'interrompt*)
- MW* Entre autres choses, tu as dit que tu faisais des efforts pour ne pas imposer de programme aux personnes qui te consultent, et que tu essayais de prendre conscience de tout ce qui pourrait les diminuer, et que tu t'efforçais de saisir leurs réactions au travers de leurs réponses pour savoir si tu faisais une sortie de route. Comment est ce que cette sensibilité pourrait s'exprimer plus directement durant ces conversations ?
- Max* Euh, voyons. Bien, j'imagine que je pourrais en faire plus pour planter le décor.
- MW* Qu'est ce que tu veux dire ? Tu aurais un exemple ?
- Max* D'accord. Laisse-moi réfléchir une minute. Eh bien... Oui, j'ai un exemple. Au début de mes entretiens avec mes clients, je pourrais leur dire que je m'inquiète car je pourrais me trouver en train d'orienter la conversation dans une direction qui ne leur conviendrait pas. Et leur dire qu'à différents moments je vérifierai auprès d'eux, et leur demanderai leur réaction par rapport à la direction de notre conversation
- MW* Autre chose qui te vienne à l'esprit ?
- Max* Je pourrais aussi reconnaître devant eux qu'il y a une inégalité de pouvoir – tu sais, dans la

relation d'accompagnement – et qu'à cause de cela, je pourrais sans le vouloir me trouver imposer mes idées à mes clients. Je pourrais arranger des moyens de recueillir leur réaction à ce sujet aussi.

MW Est-ce que le fait de poser le contexte de cette façon contribuerait à te donner plus ou moins d'appréhension ?

Max *(Rit)* Moins d'appréhension. *(Rit encore)*

MW Prenons d'autres façons dont cette intégrité et ces valeurs sont implicites dans tes accompagnements, et parlons de la façon dont elles pourraient être plus explicites

Max Ça serait intéressant et ça...

Extrait n° 3 : les actions qui façonnent les relations avec les collègues et le centre

MW J'ai bien aimé entendre la façon dont cette intégrité et ces valeurs et croyances importantes façonnent implicitement certaines de tes interactions avec tes collègues et avec le centre. Est-ce qu'il y a quelque chose dans cette intégrité et ces valeurs qui pourrait expliquer ce que tu m'as dit concernant ta passivité dans le contexte des réunions ?

Max Je ne sais pas

MW Qu'en est-il de ces discussions de cas dont tu as parlé ? Par exemple, est-ce qu'il se passe en réunion des choses qui soient en contradiction avec le genre de pratiques qui seraient inspirées par l'intégrité et ces valeurs ?

Max Euh, je suppose que ça se pourrait. Je me suis certainement senti mal à l'aise, c'est sûr. Mais je pensais que c'était juste moi.

MW Si ce n'était pas juste toi, qu'est ce qui pouvait te mettre mal à l'aise ?

Max Eh bien, je pense que la façon dont nous parlons de nos clients quand ils ne sont pas là pour se défendre va à l'encontre de ces valeurs

MW Peux-tu m'en dire plus à ce sujet ?

Max Oui. Ce n'est pas vraiment méchant tu sais, et tout le monde cherche à aider. Tout le monde a de bonnes intentions. Mais il y a des manières de parler de nos clients dont je suis sûr qu'elles ne seraient pas les mêmes s'ils étaient là. Ça m'ennuie aussi qu'on puisse se trouver prendre des décisions à leur sujet et à leur place en leur absence, et qu'ils n'aient pas voix au chapitre

MW D'après toi, comment est-ce que tu réagirais durant ces réunions si l'intégrité et ces valeurs dont nous avons parlé étaient plus explicitement présentes en toi, et que tu les exprimais plus ouvertement ?

Max Voyons. Eh bien, d'abord je pourrais parler de certaines questions que je me pose concernant la façon dont nous parlons de la vie de nos clients, et les décisions qui sont prises en leur absence

MW D'autres idées ?

Max Quoi d'autre ? Je pourrais peut être suggérer que si un membre de l'équipe a un problème avec un client et souhaite l'apporter à une discussion de cas, alors il pourrait parler de son problème à son client, et inviter le client à provoquer une réunion sur son cas.

MW Ça me paraît une intéressante...

Max Oui ! Et le client pourrait avoir le choix de qui viendra à la réunion. Oui, ça le ferait

MW Oui

Max Tu sais ce qui est bizarre ? Je ne sais pas pourquoi je n'y avais pas pensé avant

MW Continuons à avancer alors. Contre quoi est ce que tu pourrais t'élever dans le contexte du centre, qui serait en contradiction avec le genre

de pratiques qui sont façonnées par l'intégrité et les valeurs ?

Max D'accord. Eh bien il y a cette autre situation où...

Analyse

Durant une période de deux mois au cours de laquelle nous nous sommes rencontrés quatre fois, Max a réussi à abandonner la poursuite du sentiment d'être adéquat. Durant ce temps, son anxiété s'est progressivement dénouée. Il s'agissait d'une appréhension qui signalait une position éthique forte, alimentée par l'intégrité et par des valeurs et croyances spécifiques qui lui étaient précieuses, et qui correspondaient à ce qu'il a finalement cité comme l'aspiration propre à sa vie : « accomplir une vie de bonté ». Max a décrit plus richement et commencé à mettre en pratique de nombreuses options pour exprimer cette anxiété de façon dénouée – ces options étaient fondées sur les propositions qu'il avait émises pour exprimer plus ouvertement son intégrité, et ses valeurs et croyances. Il a aussitôt commencé à se sentir mieux dans son travail d'accompagnant. Dans les contextes qui impliquaient l'équipe, il a commencé progressivement à s'exprimer davantage au sujet des pratiques au sein du centre, et cela a été stimulant pour lui, bien qu'au début cela ait contribué à créer quelques difficultés dans ses relations avec ses collègues.

En raison de ces complications, Max a choisi d'inviter Helen, sa responsable hiérarchique, à notre cinquième réunion, qui était structurée autour du témoignage et du « re-témoignage » associés à la pratique des cérémonies définitionnelles (Myerhoff 1982, 1986 ; White 1995b, 1999). C'est aussi une réunion à laquelle nous avons invité Loretta, la mère de Max. Pendant la première moitié de la réunion, Helen et Loretta ont constitué l'auditoire de ma

conversation avec Max qui a déroulé l'histoire de notre premier entretien. Dans ce contexte, la contribution de Loretta à la relation que Max entretenait avec l'intégrité et des valeurs et croyances spécifiques a été puissamment honorée (comme sa contribution à certains développements préférés dans ses pratiques d'accompagnement, et sa participation à la vie du centre). Cela a été très émouvant pour Loretta, et quand est venu le moment d'écouter les « témoins extérieurs », elle a d'abord trouvé très difficile de parler. Le témoignage d'Helen reconnaissait fortement les développements dans les pratiques d'accompagnement de Max et dans sa participation à la vie du centre. Et elle a déclaré que, bien que n'aboutissant pas vraiment au genre d'initiatives auxquelles elle s'attendait en m'adressant Max en supervision, ces développements constituaient de nombreux défis à la fois pertinents et importants concernant des pratiques devenues habituelles et que l'on ne remettait plus en cause au sein du centre. Elle appréciait beaucoup cela.

Au début de nos rendez vous, c'était le sentiment d'un échec imminent nourri par Max qui était au centre de nos conversations. À ce moment-là, Max se sentait totalement submergé par ce sentiment. Bien qu'il se soit engagé dans une course acharnée pour être adéquat, il sentait qu'il perdait pied, et la tâche dans laquelle il s'était embarqué lui paraissait de plus en plus décourageante. Il ne pouvait trouver d'issue et se trouvait très proche de la résignation. C'est dans le contexte de conversations thérapeutiques façonnées par la prise de conscience des activités du pouvoir moderne que Max est devenu capable d'abandonner sa course pour être adéquat, et également son désir de reproduire les normes si appréciées en matière d'« affirmation de soi », d'« assurance », et de « confiance en soi ».

Ce n'est en rien inhabituel pour moi d'être consulté par des personnes qui, comme Max, expérimentent que le spectre de l'échec prend une grande place dans leur vie. Pour cette raison je me suis fortement intéressé au phénomène de l'échec, et à ses liens avec les activités du pouvoir moderne. J'ai eu beaucoup de conversations extraordinaires qui ont été générées par cet intérêt. Quand les personnes me consultent à propos de l'échec personnel, en général je m'attends à des expéditions passionnantes sur les territoires de l'identité qui ont été peu cartographiés. Je m'attends également à ce que ces expéditions fournissent à ces personnes l'occasion de cheminer vers des modes de vie et de pensée qui apportent de nouveaux horizons.

Dans cet article, je fournirai un compte rendu de la manière dont ces expéditions peuvent être structurées. Mais avant cela, je vais montrer le lien entre le phénomène contemporain de l'échec personnel et la montée du « pouvoir moderne ».

Échec et pouvoir moderne

Comme je l'ai mentionné dans l'introduction de cet article, le développement significatif du sentiment d'échec personnel est associé à l'essor d'une version spécifiquement moderne du pouvoir, qui établit un système effectif de contrôle social à l'aide de ce que l'on peut nommer « le jugement normalisant » (Foucault 1973, 1979, 1980). Bien que les systèmes de pouvoir traditionnels opèrent au moyen de jugements moraux (dont la résultante consiste à déterminer si les actions des personnes sont justes ou fausses, bonnes ou mauvaises, morales ou immorales) et au moyen de structures de coercition, les systèmes de pouvoir modernes encouragent les personnes à participer activement à juger leur propre vie et celles des autres en accord avec des normes construites socialement (dont la résultante consiste à juger si

les actions des gens reflètent quelque chose d'inadéquat, d'anormal, d'insuffisant, d'incompétent, de désespéré, d'inefficace, de déficitaire, d'imparfait ou sans valeur). Bien que le pouvoir traditionnel agisse au moyen des jugements moraux institutionnalisés pour interdire, limiter, restreindre, le pouvoir moderne agit au moyen de jugements normalisants pour « créer la vie », c'est-à-dire pour concevoir la vie, la modeler, la façonner, ou pour fabriquer des vies qui reproduisent les normes de la culture contemporaine. En participant à ces jugements normalisants, les personnes s'appliquent à la surveillance de leur propre vie et de celle des autres, et s'impliquent profondément dans les mécanismes du contrôle social qui caractérisent le pouvoir moderne.

Le jugement normalisant porté sur la vie des personnes a été rendu possible par le développement de toute une nouvelle technologie du pouvoir qui utilise de nombreuses grilles et gradations concernant la normalité/anormalité, des tables de performance, des échelles pour évaluer toutes les expressions humaines possibles, et des modes de calcul pour classer les personnes les unes par rapport aux autres. Cette technologie du pouvoir inclut aussi des pratiques d'évaluation spécifiques qui ont pour effet d'insérer la vie des gens dans ces grilles, gradations, tables et échelles³. Bien que la plupart de ces techniques aient été développées par des disciplines professionnelles et appliquées conformément à des

3. Ces techniques ne sont pas le « produit » de connaissances puisées au plan social dans notre culture. Elles représentent plutôt des pratiques du pouvoir. Pour citer Foucault (1994a) sur la distinction connaissance/pouvoir :

Ainsi, il ne suffit pas de dire que le sujet se constitue au sein d'un système symbolique. Le sujet ne se constitue pas seulement dans le jeu des symboles. Il se constitue dans des pratiques réelles – des pratiques que l'on peut analyser historiquement. Il existe une technique de la constitution du moi qui traverse les systèmes symboliques en les utilisant. (p. 277)

règles formelles, elles façonnent maintenant beaucoup de pratiques populaires informelles et tenues pour acquises, qui jouent un rôle très important dans le modelage des vies et des identités modernes (pensons un moment aux composantes de la psychologie populaire omniprésente dans les luxueuses revues qui se penchent sur l'humain et les magazines qui publient des ragots).

Les personnes sont invitées à réagir au fait de trouver leur vie constamment insérée à des places précises dans toute une variété de gradations, tables et échelles, en travaillant à rattraper l'écart entre cette place et l'idéal de personnalité établi en fonction des normes construites socialement. Les personnes sont induites à participer activement au jugement porté sur leur propre vie et celle des autres conformément à cet idéal. Cet idéal de personnalité est dépeint dans toutes les normes contemporaines définissant ce que cela signifie d'être une personne « réelle » ou « authentique ».

C'est au moyen de ces pratiques de jugement normalisant habituelles et culturellement répandues que le sentiment d'échec personnel est devenu l'une des expériences identitaires les plus faciles à vivre à l'époque contemporaine.